

# Quand la poésie révèle l'indicible...

L'école commence parfois quand les devoirs sont terminés.  
Du moins, si l'on en croit ce qui demeure accroché aux souvenirs...

**"V**ictor Hugo. Sa lumière se confond avec celle de l'étude du soir, de cinq à six heures, dans l'odeur quiète et le ronronnement du poêle à bois. Miracle des miracles, ma classe possédait en effet une petite bibliothèque - oh! bien peu fournie: trois étagères dans un meuble très simple posé sur une table. Mais y figuraient tous les livres du grand Hugo: *Les Voix intérieures*, *Les Contemplations*, *Les Rayons et les Ombres*, *Les Châtiments*, etc.

C'est pour cette raison que j'ai lu, je crois bien, toute la poésie de ce géant avant l'âge de onze ans. On imagine les répercussions d'une telle lecture dans l'esprit d'un enfant! Ces trésors étaient recouverts de ce papier bleu nuit qui servait à les protéger à l'époque, et dégageaient un parfum d'encre et de pâte de bois dont la seule évocation me remet en mémoire ces vers:

*Connaissez-vous sur la colline  
Qui joint Montlignon à Saint-Leu  
Une terrasse qui s'incline  
Entre un bois sombre et le ciel bleu?  
C'est là que nous vivions - Pénètre  
Mon cœur dans ce passé charmant!  
Je l'entendais sous ma fenêtre  
Jouer le matin doucement.*

Jamais les minutes ne m'ont paru si épaisses, si graves que durant cette heure magique où, mes devoirs expédiés, je lisais Victor Hugo et tentais moi aussi d'écrire des vers. Nous étions peu nombreux dans cette étude paisible: une dizaine seulement. Elle était comme un îlot protégé des tempêtes et c'est elle, j'en suis persuadé, qui a fait de moi ce que je suis. À quoi tient la destinée? La mienne est indéfectiblement arrimée à cette heure du soir où j'ai appris à côtoyer l'indicible, l'indécélable de nos vies, grâce à la poésie qui en est la meilleure médiatrice, et peut-être la seule". ■

CHRISTIAN SIGNOL (ÉCRIVAIN FRANÇAIS NÉ EN 1947)  
EXTRAIT DE *TRÉSORS D'ENFANCE*, FRANCE LOISIRS, 1994.